

# Archéologie préhistorique et romaine dans le Sud du Tournaisi

par M. J. BAUDET.

---

Aujourd'hui nous nous permettrons de vous donner un aperçu de recherches archéologiques personnelles exécutées dans la région Sud du Tournaisis.

Celles-ci sont échelonnées sur le parcours, en territoire Belge, de la Chaussée Romaine dite via Tornacensis, (Fig. 1) qui allait de Bavai à Tournai, par Houdain, Bellignies, Marchimont, Escautpont, où elle traversait le fleuve sur un pont dont les culées furent visibles jusqu'au 17<sup>me</sup> siècle.

Puis, séparant le bois de l'Abbaye de St-Amand, du bois de Mortagne, elle passait sur le territoire de Château l'Abbaye (célèbre autrefois par sa congrégation de Prémontrés) traversait la Scarpe, allait à Maulde, Bléharies (Hameau d'Espain) à Hollain près du menhir dit « Pierre Brunehaut » ; puis enfin, par la Croix Morlighem et Pont à Rieu, entrait à Tournai en traversant le terrain de la citadelle actuelle, longeait la rue des Filles-Dieu, d'Espinois, et aboutissait à la Grand'Place, en opérant sa jonction avec l'embranchement dirigé sur Wervicq.

Des restes de cette voie antique ont été découverts en face de la rue des Filles-Dieu, et sur la Grand'Place. (Fig. 1).

Seule, la partie Belge de ce tracé nous intéresse. Nous avons donc : Bléharies (Hameau d'Espain) Fig. 1. (I). Sur le territoire d'Hollain, la pierre Brunehaut Fig. 1. (III), la Croix Morlighem, Fig. 1. (XV) Pont à Rieu avec le Rieu de Barges XIX, et Tournai.

Ajoutons-y quelques points de repère :

Au dessus de la pierre Brunehaut, nous avons le ruisseau des Prés, la Ferme Deffenain, le Rieu de Merlin, sur la gauche le village de Jollain-Merlin ; à notre droite, les villages d'Hollain et de Bruyelles, situés sur la route de Valenciennes-St-Amand-Tournai.

Ici, une éminence Fig. 1. (65), le Mont de la Justice : Cote 65 de la carte topographique, la route de St-Maur à la ferme de Warnaffe, Fig. 1. (XIV), probablement diverticulum. Derrière la ferme de Warnaffe, les carrières dites des Cinq Rocs et, un peu avant d'arriver à Tournai, interrompant le parcours de la Voie Romaine, les grandes carrières des Exploi-

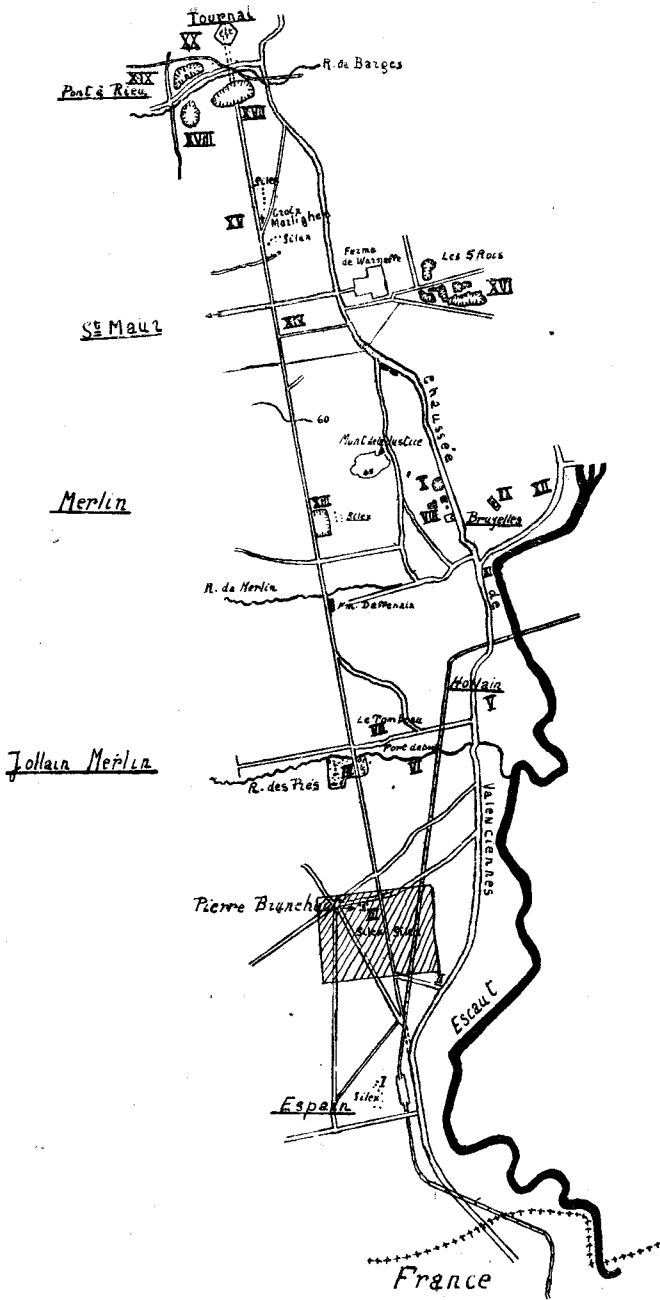


FIG. 1. — Carte montrant le parcours actuellement visible en territoire belge de la chaussée Romaine allant de Bavai à Tournai.

tations Delwart et Duthoit (Fig.1. XVII-XVIII-XIX). Entre les deux, la petite route de Willemeau, Ere, Barges qui rejoint la Chaussée de St-Amand.

N'oublions pas, à Bruyelles, l'embranchement de la route d'Antoing, Calonne.

Revenons maintenant à la frontière Française et suivons le tracé de la Chaussée Romaine en nous dirigeant vers Tournai.

Sur le territoire de Bléharies, au Hameau d'Espain, appelé autrefois Speden et Spaain à partir du 12<sup>me</sup> siècle, Patrie de Saint-Aribert, où le Général Dumouriez établit son camp retranché en 1792, j'ai recueilli, aux environs de la station de chemin de fer, quelques silex néolithiques, dont voici des échantillons : (Fig. 2.)

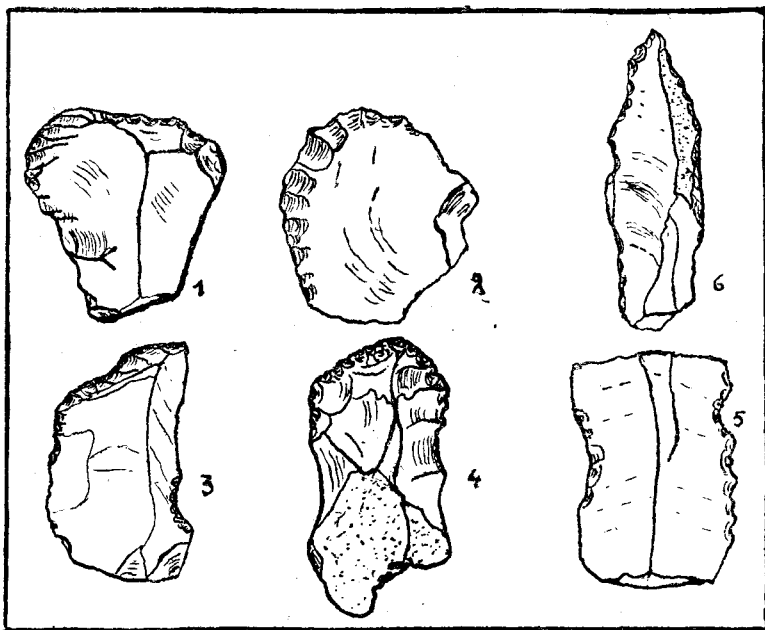


FIG. 2. — ESPAIN — Grattoirs (1. 2. 3. 4.)  
Pointe et lame à encoche (5. 6.)  
Ech. 11

D'autre part, sur la chaussée de St-Amand, Valenciennes, on pouvait voir à proximité d'une habitation, Fig. 1. (II) il y a quelques mois encore, un énorme bloc de grès landenien à texture tout à fait semblable à la pierre Brunehaut. Le sommet sortait du sol sur une hauteur d'environ 1 mètre. S'agissait-il d'un menhir enterré, ou tout au moins d'un débris ?

Les récents travaux d'élargissement et de réfection de la route en ont fait disparaître toute trace.

Nous vous signalons également qu'Espain possède une vieille chapelle fort intéressante, dite de St-Julien 1455 qui fut convertie en Hôpital en 1572.

En continuant notre parcours, nous arrivons à hauteur d'un des plus beaux mégalithe de notre pays « la pierre Brunehaut » autrefois appelée Brune Pierre. Fig. 1. (III)

Il existe sur celle-ci, comme sur la plupart des menhirs, une foule de légendes.

Cet énorme bloc de grès landenien a une hauteur hors terre de 4 mètres, et une longueur totale de 5 m. 90, 3 m. 20 de large et environ 50 cm. d'épaisseur (mesures prises sur la pierre elle-même et d'après un document datant de 1817, déposé aux archives de Tournai, et dont voici la reproduction). (Fig. 3).

Nous vous rappelons en passant, que le gouvernement de Napoléon 1<sup>er</sup> voulut en faire une pierre d'écluse, et que Guillaume 1<sup>er</sup> de Hollande offrit en 1819, 1500 florins pour la faire redresser. Ce travail fut exécuté par la commune d'Hollain.

Sur la grande plaine qui environne la pierre Brunehaut, et sur la rive gauche de l'Escaut, Fig. 1. (III) s'étend une importante station néolithique, où furent recueillis, depuis plus de 50 années, quantité de silex taillés et polis. (Collections malheureusement dispersées).

L'abondance de couteaux, grattoirs, racloirs, perçoirs, lames de faucilles et autres instruments utilitaires que l'on y trouve, porte à croire que cet emplacement était occupé par une importante agglomération à caractère probablement agricole et pastoral.

Quelques microlithes rencontrés font supposer que des habitations y furent établies dès l'aurore des temps néolithiques.

Voici quelques échantillons que nous y avons recueillis et dont la majorité est Robenhausienne. (Fig. 4-5-6-7-8).

Notons l'abondance d'exemplaires de provenances éloignées, Grand Pressigny, Spiennes, Obourg ; les matières indigènes ne paraissant avoir été utilisées que pour les instruments plus rudimentaires. Chaque spécimen a été, en général employé et retaillé jusqu'à ce qu'il soit tout à fait inutilisable. Les grandes pièces sont fort rares.

Nous y remarquons la prédominance de grattoirs, racloirs, lames à usages divers, quelques pointes de flèches à pédoncules, d'autres d'un travail plus grossier, un tronçon de hache polie en silex de Spiennes, des éclats et morceaux de haches polies, dont plusieurs ont servi de percuteurs, des perçoirs et alésoirs, des pointes diverses, une petite lame de poignard ou pointe de lance, entière; des pierres de jet et des nucleus, lesquels sont d'ailleurs fort rares.

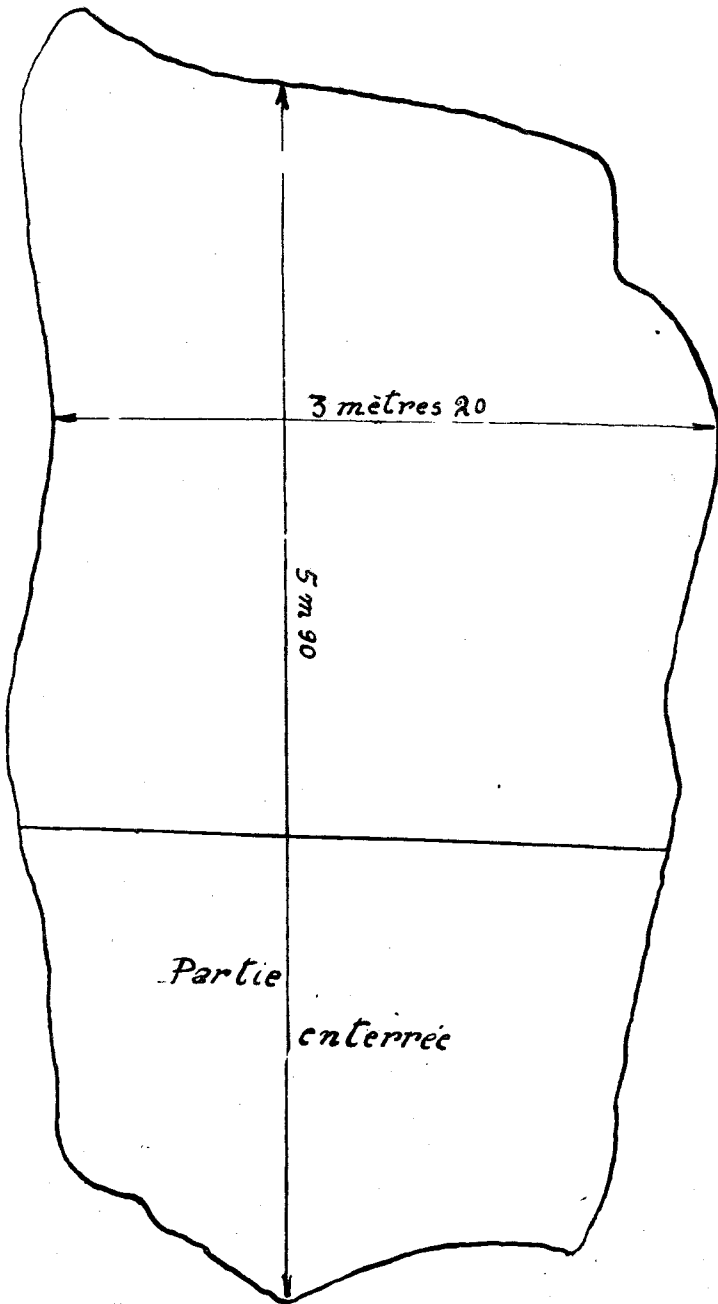


FIG. 3. — La pierre Brunehaut copie de document, datant de 1817 déposé aux archives de Tournai.

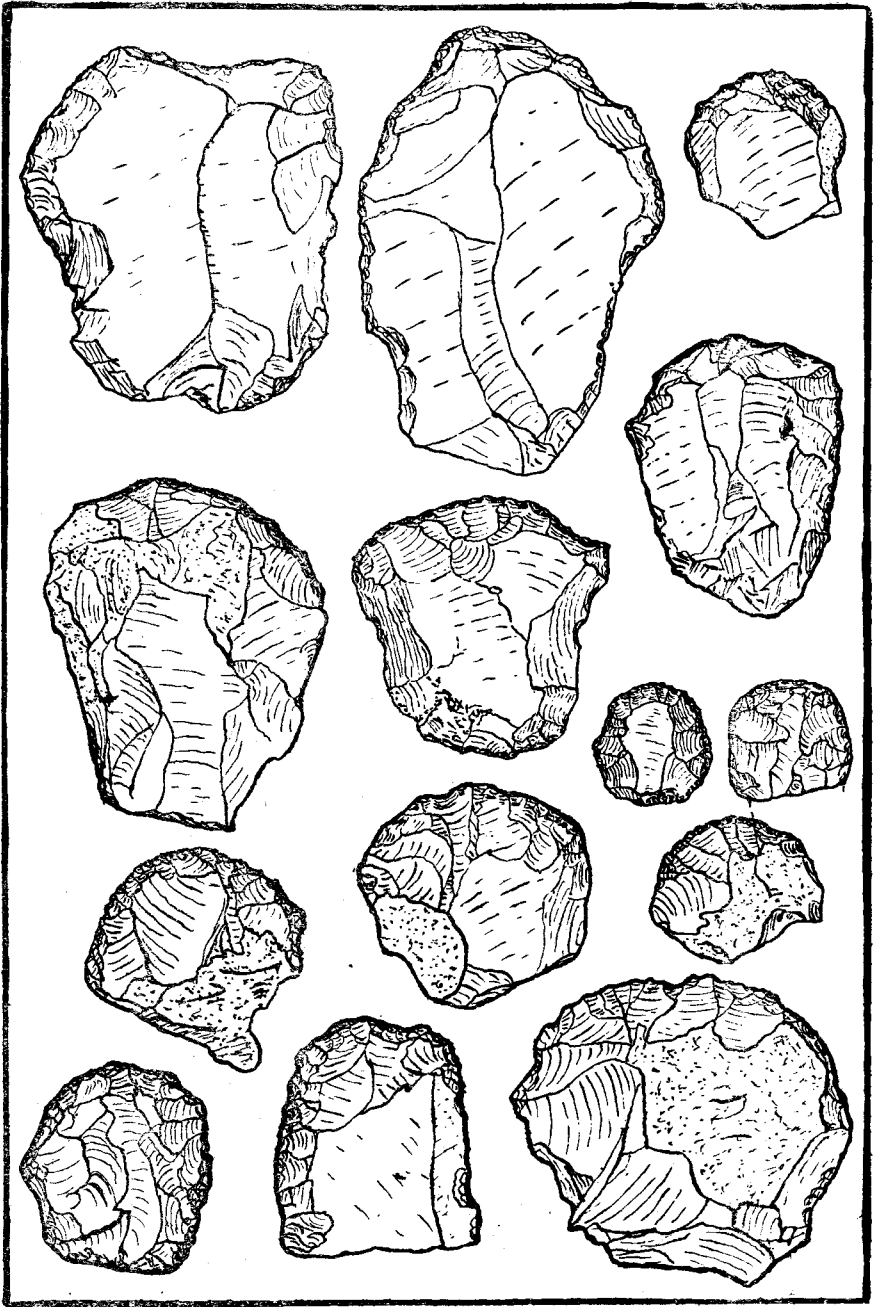


FIG. 4. — Pierre Brunehaut, Grattoirs en silex Ech. 1/1.

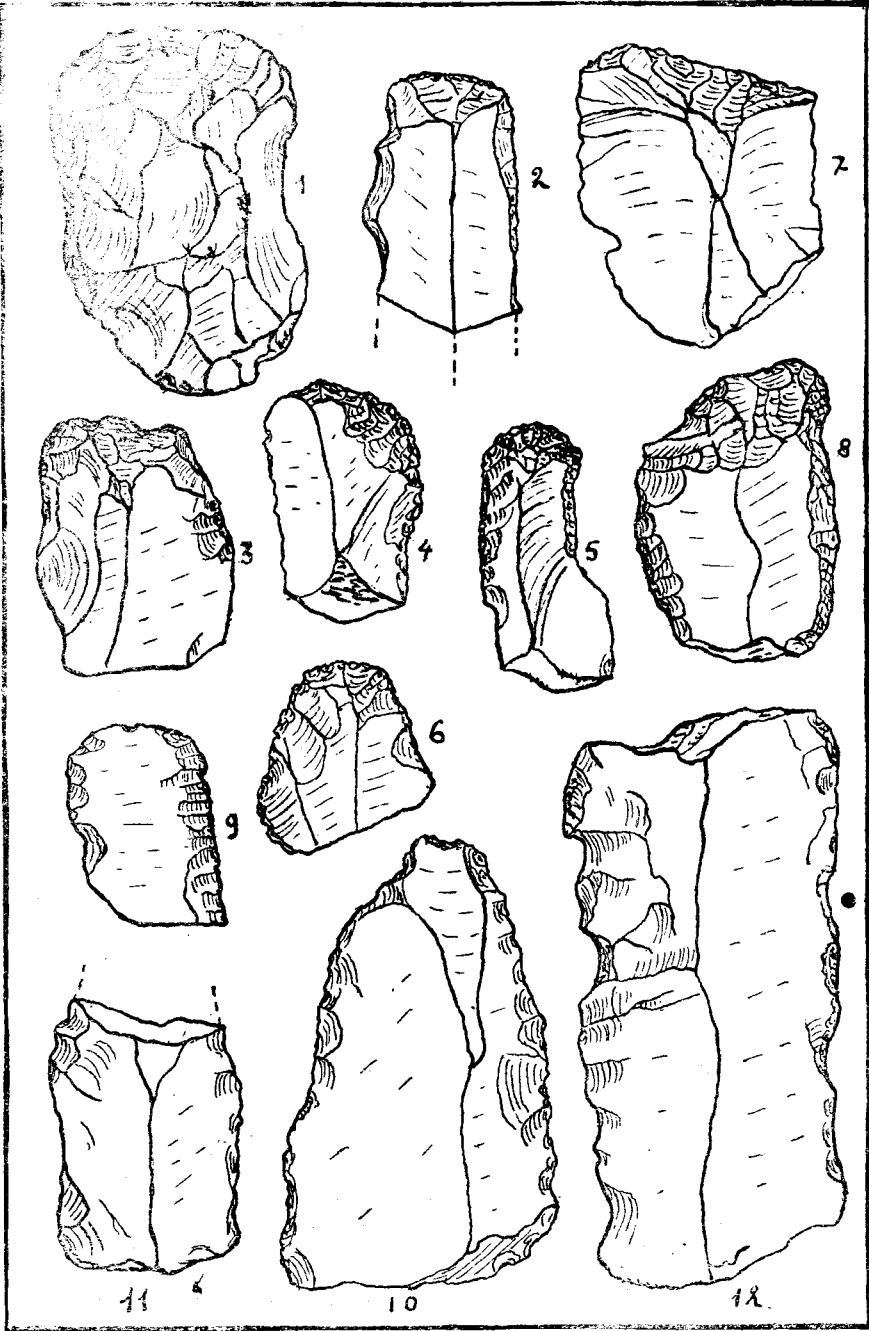


FIG. 5. — Pierre Brunehaut

Burins (1. 2.) Taillés sur les deux faces — Grattoirs (3. 4. 5. 6.) — Tranchets ou couteaux (7. 8.) — Couteaux (9. 10.) 9 est taillé sur les deux faces — Lames brisées en silex du Grand-Pressigny (11. 12.) — Ech. 1/1.

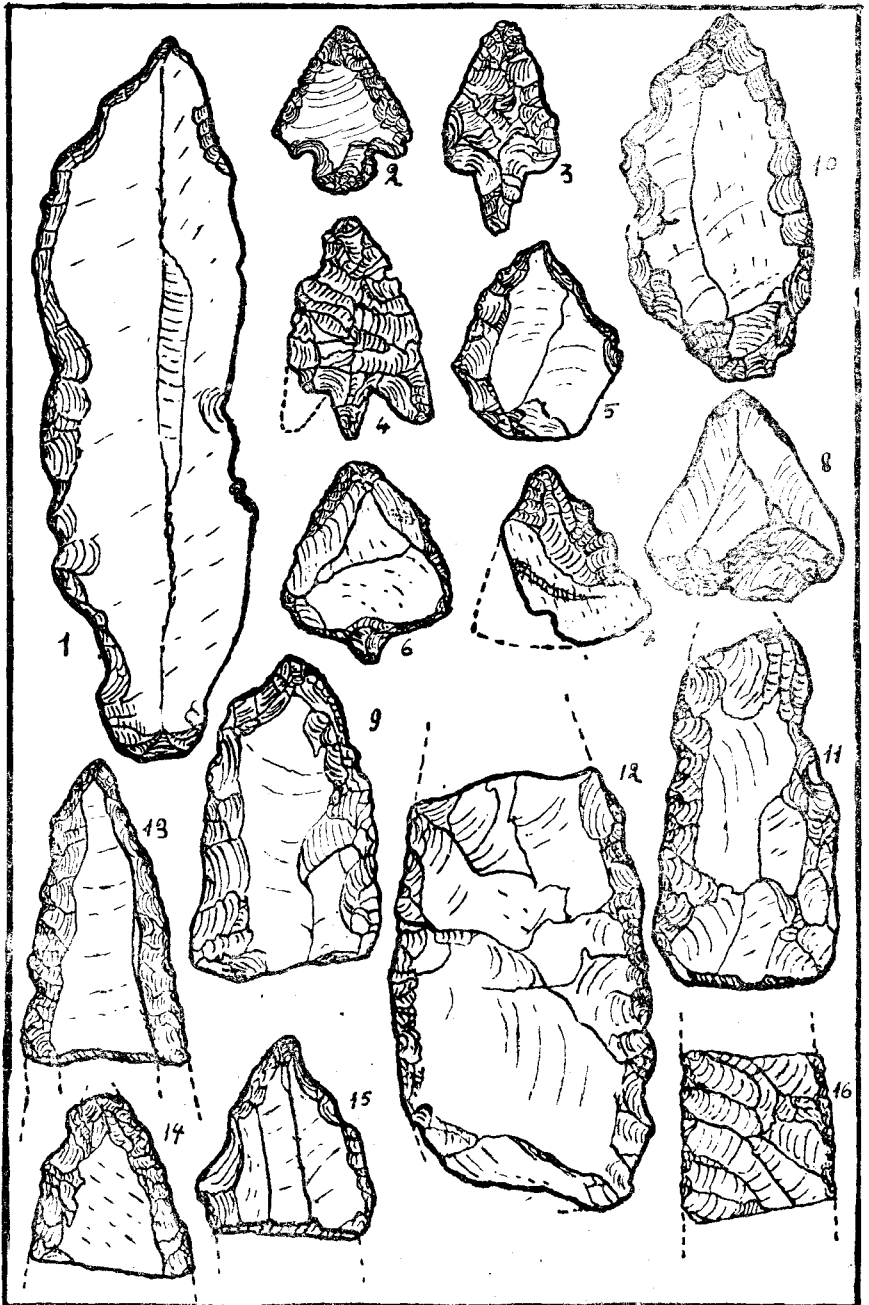


FIG. 6. — Pierre Brunehaut.

Petite lame de poignard ou pointe de lance (1) — Pointes de flèches pédonculées (2. 3. 4. 6.) — Pointes de flèches (5. 7. 8.) — Pointes de javelots (9. 10. 11. 12.) — Pointes et lame brisées (13. 14. 15. 16.) — Ech. 1/1.



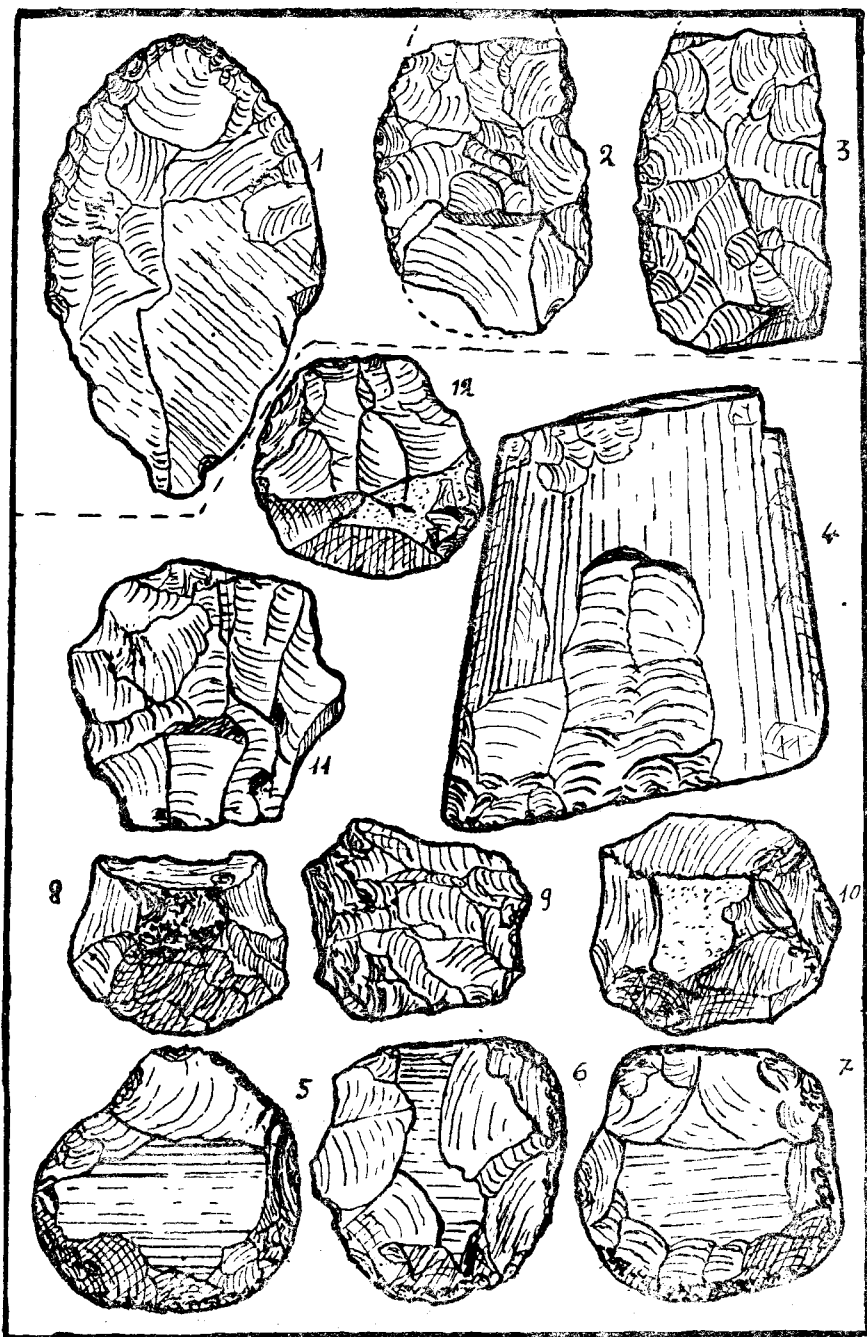


FIG. 7. — Pierre Brunehaut.

Pointe de javelot sur éclat de hache polie (1) — Pointes brisées (2. 3.) — Ech. 1/1  
 Hache polie réutilisée (4) — Percuteurs sur tronçons de haches polies (5. 6. 7.)  
 Percuteurs, nucleus, pierres de jet (8. 9. 10. 11. 12.) — Ech. 1/4.

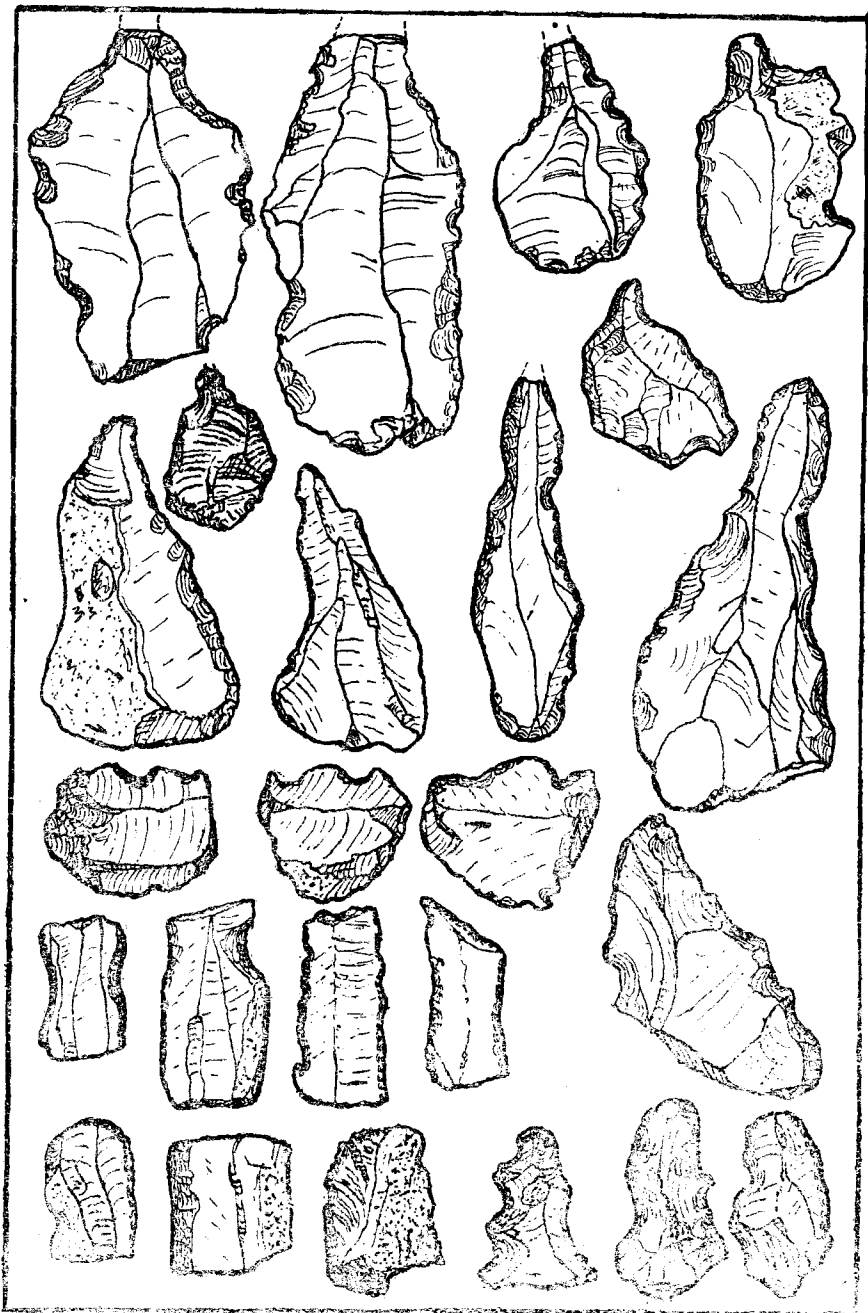


FIG. 8. — Pierre Brunehaut.

Perçoirs alésoirs, pointes à usages divers. Microlithes (légèrement grossis) — Ech 1/1

Des sondages que nous avons effectués dans plusieurs champs, nous ont permis de situer des fonds de cabanes, qu'il serait certainement intéressant de fouiller.

Continuons notre chemin : à hauteur du village d'Hollain, Fig. 1. (IV) le tracé jusqu'alors bien visible de la chaussée Romaine, est interrompu par un bois marécageux.

Pénétrons-y, et nous retrouverons notre chaussée faisant alors barrage à un petit ruisseau dénommé Rieu des Prés.

L'eau retenue s'écoule par un étroit passage dont la structure rappelle la construction de base du pont de Montignies St-Christophe. L'établissement de cette digue et de ce petit pont, doit certainement remonter à l'époque romaine, car cet endroit fort marécageux à l'heure actuelle, devait être alors, encore moins praticable.

Signalons à notre droite, Fig. 1. (V) le village d'Hollain, Holinium au 9<sup>me</sup> siècle. Des femmes y furent exécutées en 1590 et 1623, pour sorcellerie.

Hollain possédait un chateau du 13<sup>me</sup> siècle qui fut détruit en 1790.

D'autre part, dans les travaux d'élargissement de la chaussée de Valenciennes, à l'endroit où celle-ci traverse le Rieu des Prés, j'ai remarqué des vestiges d'une très ancienne construction dont l'allure générale et la structure sont nettement Belgo-Romaine.

Nous prenons la liberté d'attirer également votre attention sur les appellations curieuses de deux hameaux d'Hollain : Fig. 1. (VI-VII) le Tombeau et Fort Debout. Nous avons exécuté quelques sondages au premier emplacement cité, et n'ai mis à jour aucun vestige pouvant laisser supposer un lieu de sépulture.

En continuant vers Tournai, nous traversons le Rieu de Merlin et nous arrivons à hauteur du village de Bruyelles, sur lequel j'ai beaucoup à vous dire.

D'après Chotin (n'étant pas moi-même étymologiste) nous devrions chercher l'origine de Bruyelles, d'après le Roman Bruel, Bruil qui signifie buisson, prairie. La situation tout exceptionnelle de l'endroit ne nous permet pas d'appliquer à son nom d'autre signification

Cette localité, qui portait au 12<sup>me</sup> siècle le nom de Bruyella, était traversée par un diverticulum partant de la chaussée, via Tornacensis, vers l'Escaut (rive gauche).

Non loin de cette voie secondaire, sur le versant le mieux exposé du mont de la Justice, à proximité d'une ancienne ferme portant la dénomination actuelle de ferme de la Hotte, Fig. (VIII), il nous a été donné d'exécuter des fouilles sur l'emplacement d'une villa Gallo-Romaine.

Deux pièces de monnaie d'Antonin et Marc Aurèle y auraient été trouvées en 1854, et des fouilles superficielles, qui n'ont d'ailleurs laissé

aucune étude, furent exécutées dans le tumulus que formaient encore à cette époque les ruines de la villa.

Les seules indications précises que l'on peut recueillir, se trouvent dans les journaux du commencement du mois de novembre 1854, et mentionnent la découverte de ces deux objets.

La vieille ferme déjà citée, qui porte sur une ancienne carte l'appellation de ferme des Hautes Loges, fut autrefois la propriété des Templiers.

Il est curieux de constater que dans la maçonnerie de ce vieil édifice (datant du 16<sup>m</sup>e siècle, d'après une inscription de la face Nord) nous trouvons agglomérés au mortier, entre les blocs de calcaire formant les murs, de nombreux débris de tuiles romaines.

La première découverte qu'il me fut donné de faire, est une grande dalle en terre cuite, de 50 c<sup>m</sup> carré environ, recueillie parmi les nombreux débris de tuiles et de poteries qui couvrent, ici, la surface de plusieurs hectares de terres cultivées.

A quelques temps de là, le 13 décembre 1931, un sondage fut pratiqué dans le champ sis au Sud de la ferme, entre celle-ci et le cimetière actuel de Bruyelles, le long de la route de Valenciennes.

Une petite tranchée de 1 m. sur 2, nous permit de juger de l'importance gisement.

De nombreux débris de poteries et une aiguille en os, furent le bilan de la journée.

Muni de ces documents, nous nous sommes rendu près de Madame la Comtesse du Chastel à qui nous nous permettons d'exprimer ici notre gratitude, afin d'obtenir l'autorisation de continuer les fouilles. Celle-ci nous ayant été accordée nous pûmes mettre à jour un foyer de 2 m. 25 × 2 m. et 1 m. 75 d'épaisseur. (Fig. 9).

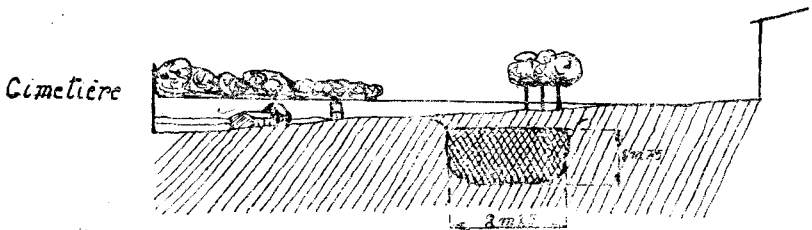


FIG. 9. — Fouilles de Bruyelles, coupe du foyer.

Foyer dont l'usage et la nature sont fort difficiles à établir, en tenant compte qu'il se trouvait assez éloigné des bâtiments principaux de la villa (environ 70 mètres). Nous avons recueilli de très nombreux débris de céramique, de la poterie noire très grossière jusqu'à la poterie sigillée rouge, vernissée, richement décorée, et des instruments en fer indéfinissables, tellement ils étaient oxydés.

L'ergeron, sous-jacent, fut atteint le 3 janvier 1932. Nous pratiquons ensuite d'autres sondages aux alentours, lesquels ne donnèrent aucun résultat.

Nous pouvons récapituler les récoltes faites en ce foyer, comme suit : Une dizaine de beaux morceaux de poterie sigillée, deux aiguilles, ou plutôt épingles en os, une belle épingle en bronze, deux instruments en fer indéterminables, des centaines de débris de poteries, rouges, noires, grises : cols, fonds de vases etc. De très nombreux morceaux de tuiles, et des clous caractéristiques.

Le 29 octobre 1932, ayant repris les recherches, différents sondages furent exécutés qui nous permirent d'atteindre à environ 70 mètres des premières fouilles, à 50 mètres de la ferme, les murs extérieurs de la villa.

Les journées du 16, 23, 30 octobre et 6 novembre, furent consacrées à dégager une salle dont plusieurs piliers de l'hypocauste étaient restés en parfait état. (Fig. 10).

Dimensions 3 m. 80 × 3 m. 80. Orientation axe Nord 40° Ouest. Situation 50 m. 50 de la ferme des Hautes Loges. Cinq piliers d'hypocauste restants. Hauteur maximum des murs 40 cm.

Les murs sont composés de calcaire de Tournai, et de mortier ; contrairement croyons-nous, à la généralité des autres villas, lesquelles étaient construites en briques. Ce calcaire provient certainement d'une carrière de Pont à Rieu, située sur la gauche de la chaussée, dont nous aurons l'occasion de parler plus loin.

Les murs extérieurs ont une épaisseur de 60 cm.

Le pavement est fait de ce mélange de chaux et de débris de briques et de tuiles, dénommé repous.

Une chose curieuse est un trou circulaire de 40 cm. de diamètre creusé dans le pavement du côté Sud-Est de cette salle, près du mur extérieur.

Peut-on y voir l'arrivée d'air chaud d'un foyer extérieur de l'hypocauste ?

13 novembre : découverte d'une nouvelle salle (5 m. 10 × 3 m. 80) au nord de la première. Dégagement de 8 piliers d'hypocauste. Curieuse constatation : le mur de séparation d'un côté très épais, diminue brusquement vers le tiers, de moitié d'épaisseur, son angle étant protégé par deux carreaux d'argile cuite.

En face de cet angle, dans l'axe de la maçonnerie, parallèlement à ce nouveau mur, se trouve une espèce de colonnette composée de repous recouvert également de carreaux. Ce pilier semble devoir se prolonger sur toute la hauteur de la salle. Il est éloigné du mur, de quelques centimètres.

Fin novembre, début de décembre, nous mettons à jour une troisième salle, derrière la précédente.

Celle-ci est tapissée de torchis beaucoup plus blanc, et est, chose intéressante, traversée en diagonale par une pile continue de carreaux en terre cuite. Cette salle, sorte de dépendance du bâtiment principal, mesure 5 m. 40 × 3 m. 80.

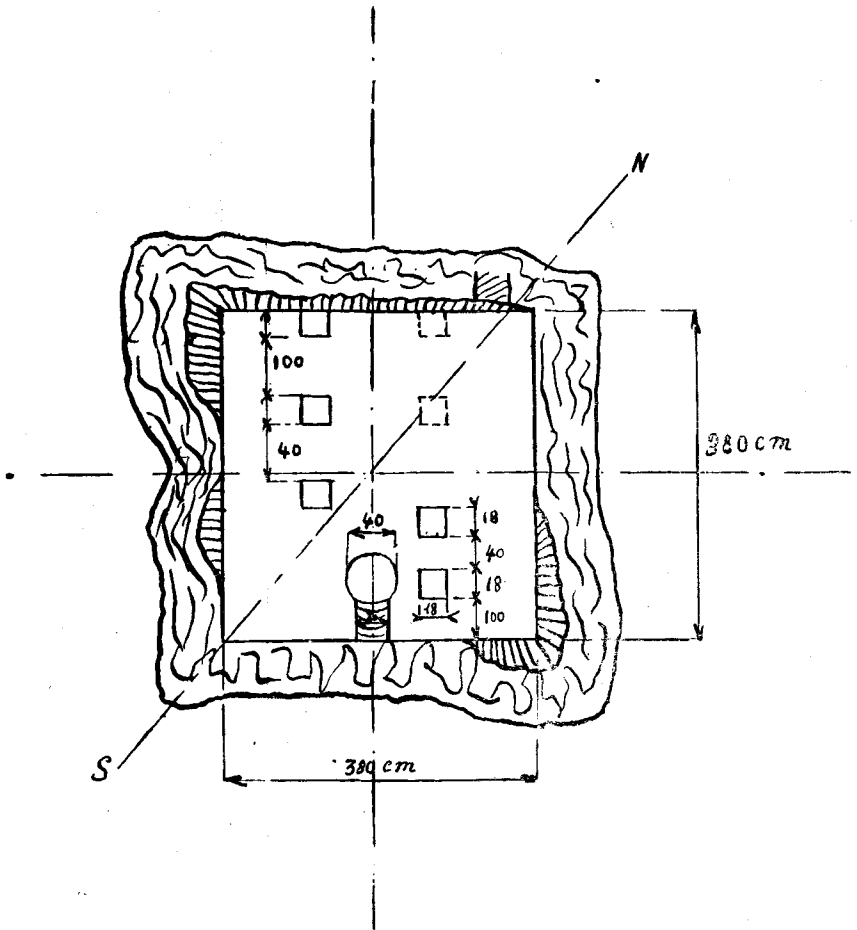


FIG. 10. — Fouilles de Bruyelles.  
Plan de la première chambre de la villa.

En hiver 1934, des tranchées qui furent exécutées à travers le reste des bâtiments à explorer, nous ont permis de relever plus au Sud-Ouest, la présence de quatre salles qui mesurent respectivement 5 m. 10 × 3 m. 80, 6 m. 40 × 3 m. 80, 4 m. × 3 m. 80, 4 m. × 3 m. 80. (Fig. 11).



Nous nous permettons de signaler, au Sud-Ouest, Fig. 1. (IX) au-dessus de la route de Valenciennes, sur un versant exposé au midi, un petit bois appelé « Bois d'el Sence » où l'on peut remarquer la présence de nombreuses mottes qu'il serait intéressant de sonder.

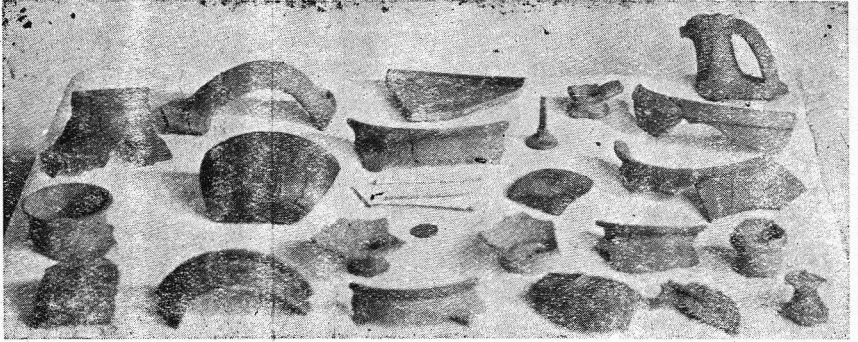


FIG. 12. — Beaux morceaux de poteries, objets en bronze et en fer, épingles en os et bronze, pièce de monnaie (moyen bronze d'Hadrien) provenant des fouilles de Bruyelles.

Nous trouvons plus au Nord, à proximité de la villa, la carrière du Roc du Pavé Fig. 1. (X) où était exploité le calcaire Dinantien du Tournaisis ; veine d'Allain, base du gisement, de teneur en carbonate de chaux variant de 65 à 90 %. Il est recouvert ici d'une faible épaisseur de limons.

Plus à l'Est, au delà de la chaussée de St-Amand, sur le bord Sud de la plaine alluviale de l'Escaut, à proximité de la route d'Antoing et de Calonne Fig. 1. (XI), en plein village de Bruyelles, un puits domestique a traversé les couches Holocènes et Pléistocènes suivantes. (Fig. 13).

Nous vous signalons que l'on a recueilli à Antoing, dans une coupe semblable, quelques os et un bois de cerf travaillé, associés à des ossements humains.

Sur le versant le plus proche, le 19 juillet 1897 et les jours qui suivirent, furent trouvées, en agrandissant une carrière de pierre, de la Société Dumon, des tombes à inhumation simple. Fig. 1. (XII). Les corps avaient les pieds tournés vers l'occident. On n'a pas relevé la présence de poteries ; mais des pièces de monnaie romaines, en argent et en bronze ont été recueillies. Ce sont des Gordien (237-244) Philippe père (244-249) et Valentinien (364-375) qui permettent de rapporter au 3<sup>me</sup> et 4<sup>me</sup> siècles l'existence des sépultures. Elles se trouvaient à 2 mètres environ de profondeur.

Dans le voisinage de ces tombes, à quelques mètres de distance, on a relevé les traces d'un four. Il est rond et mesure environ 3 mètres de diamètre. Le fond forme un carneau noirci par le feu, autour d'un massif qui occupe le centre du four, terminé en pain de sucre, comme un tarot de four à chaux.



Ce four a une ouverture sur le devant, pas de voûte, mais un remblai de cailloux, terre en partie cuite, mêlée à du sable non cuit, avec coulée de chaux ou de plâtre. On n'a pas trouvé dans le voisinage, de briques ni de pierres travaillées.

On remarquait encore vers 1900, vis à vis d'Antoing, au sommet d'une colline de la rive gauche de l'Escaut, une vieille tour isolée au milieu des champs.

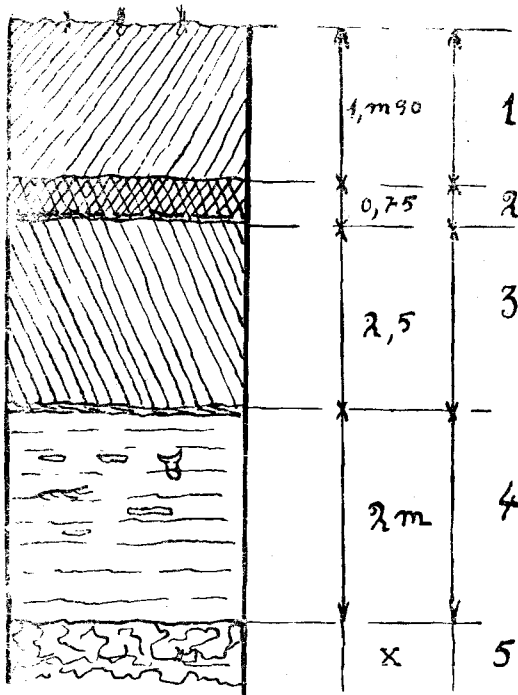


FIG. 13. — Coupe générale du puits domestique de Bruyelles.

1. Alluvions supérieures, grises, cohérentes, plastiques.
2. Tourbe à élytres de coléoptères. — Base remplie de branches et souches.
3. Alluvions inférieures (gris verdâtre.)
4. Tuf calcaire gris jaunâtre, graveleux, avec concrétions. Partie supérieure très coquillière (*Unio*, *Hélix*, *Planorbis*, *Neritina*) avec branches de saules et coudriers.
5. Gravier à silex roulés et brisés, calcaire, sable grossier.

La couche 4 a fourni de nombreux ossements de *Cervus elaphus* et *Bos primigenius* dont un crâne (Actuellement au Musée Royal d'Histoire naturelle.) Plusieurs os ont été intentionnellement fendus en long.

C'était les restes d'un moulin à vent près duquel le génie Français avait fait placer, pendant la bataille de Fontenoy, une batterie de six pièces de canon, dont les boulets, lancés par dessus les prairies d'Antoing, allaient prendre en écharpe l'aile gauche de l'armée ennemie, composée de

Hollandais. En 1820 on voulut abattre cette tour, mais le gouvernement du Roi Guillaume, soucieux de la conserver comme souvenir historique, s'opposa à cette démolition. Des vestiges en sont encore visibles.

Le village de Bruyelles possède également un ancien château dit de la « Haute Appartenance » sis au Sud-Est de la ferme de la Hotte, et une autre propriété « Le château de Lannoy » actuellement habité par la Comtesse du Chastel.

Sur la rive de l'Escaut, à proximité du sondage cité plus haut, Fig. 1. (XI), existait encore, il y a quelques années, les ruines du château de Diesback, datant d'environ 1200.

Il paraîtrait, d'après des recherches exécutées à Tournai en août 1839, que l'argile pour faïence, utilisée par les manufactures de la localité, provenait de Bruyelles. Des fabriques Hollandaises venaient également y chercher leur matière première.

Revenons à notre chaussée Romaine.

Nous nous trouvons maintenant à hauteur du village de Jolain-Merlin. Autrefois appelé Jolain-Mierlaing. Ce village, ainsi que son hameau, paraît avoir retenu son nom d'une personne occupant jadis des fermes de la localité. Il y avait à Merlin, un château-fort qui fut détruit en 1580 par le prince de Meulun.

Nous trouvons un peu plus loin, sur notre droite, une surface rectangulaire plane, d'environ deux hectares, entaillée dans le flanc de la colline, Fig. 1. (XIII). Nous y avons recueilli un bon nombre de clous Romains et de débris de poterie et aux alentours quelques silex Néolithiques, disséminés. (Fig. 14.)

Nous passons à la côte 60 et redescendons sur le territoire de St-Maur.

En l'espace compris entre la ferme de Warnaffe (Warnafia au II<sup>me</sup> siècle) et le village de St-Maur, s'était établi, selon les historiens, un camp romain. Fig. 1. (XIV).

Le légion qui occupait cet emplacement, commandée par le lieutenant Warnante, fut détruite au même endroit, par une horde barbare.

La voie perpendiculaire, allant d'un côté vers St-Maur et de l'autre vers l'Escaut, doit être certainement d'origine Romaine.

Quelques centaines de mètres plus loin, à la croisée de plusieurs vieux chemins, nous trouvons, à la côte 60, sur une petite éminence, la chapelle Morlighem Fig. 1. (XV) construction d'un style bizarre, d'une structure massive.

Ce lieu peu fréquenté était jadis fertile en événements tragiques. Les chemins creux qui y aboutissaient, servaient d'embuscade aux malfaiteurs, qui s'élançaient de là sur les passants pour les détrousser. L'endroit nommé « Gros Monts » (introuvable à l'heure actuelle) sur la route de Merlin (chaussée Romaine) était le passage le plus dangereux.

Cet édifice datant de 1414 porte l'inscription suivante : « Pierost Morlighame messager des clerqs et Jehanne Blarielle, sa femme, firent faire ceste croix l'an mille quatre cent et quatorze, priez pour leur ame. »

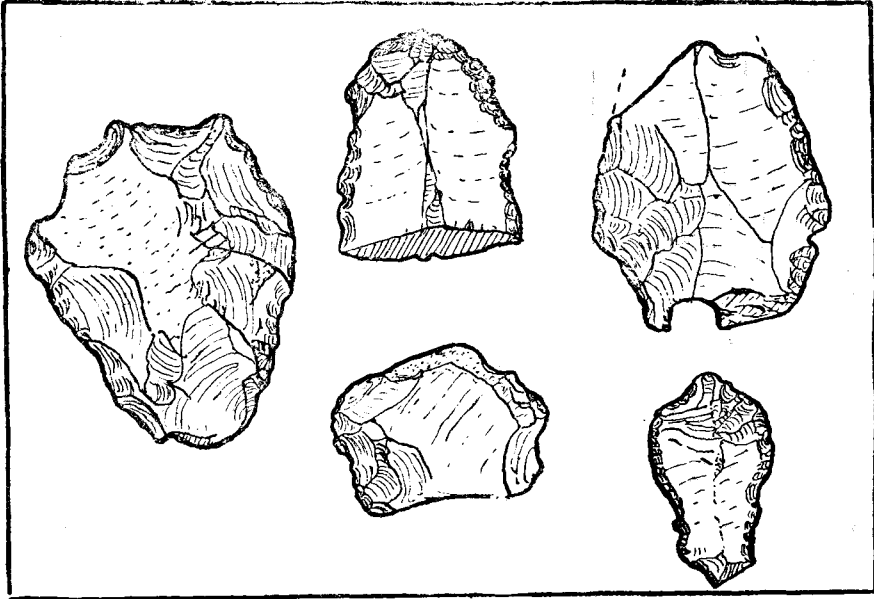


FIG. 14. — Jollain.  
Quelques silex néolithiques. — Ech. 1/1.

L'on a dit également que cette chapelle marquait le lieu de sépulture d'un général Anglais appelé Morlighem, qui vint mettre le siège devant Tournai en 1340 (règne d'Edouard III).

Nous avons recueilli, aux environs immédiats de la chapelle, des silex néolithiques dont voici quelque exemplaires. (Fig. 15).

Ayant également sondé la butte où est érigée la chapelle, j'ai rencontré des corps résistants. L'endroit s'y prêtant à merveille, il ne serait pas impossible qu'il s'y trouve un menhir couché, enterré, que l'on aurait jadis de cette façon, caché aux yeux de tous.

En effet, cet emplacement surélevé est un magnifique point de repère pour le passage d'une piste néolithique et également un excellent endroit pour l'établissement d'un village préhistorique.

Revenons un peu en arrière. Vers l'Est, derrière la ferme de Warnaffe se trouvent les carrières des cinq Rocs, Fig 1. (XVI) où l'on exploite le calcaire carbonifère de la veine de Vaulx et du Bois ; partie supérieure du gisement.

Il existe, comme vous le voyez, des failles à rejets très importants entre ce gisement et ceux des exploitations de Bruyelles, que nous venons

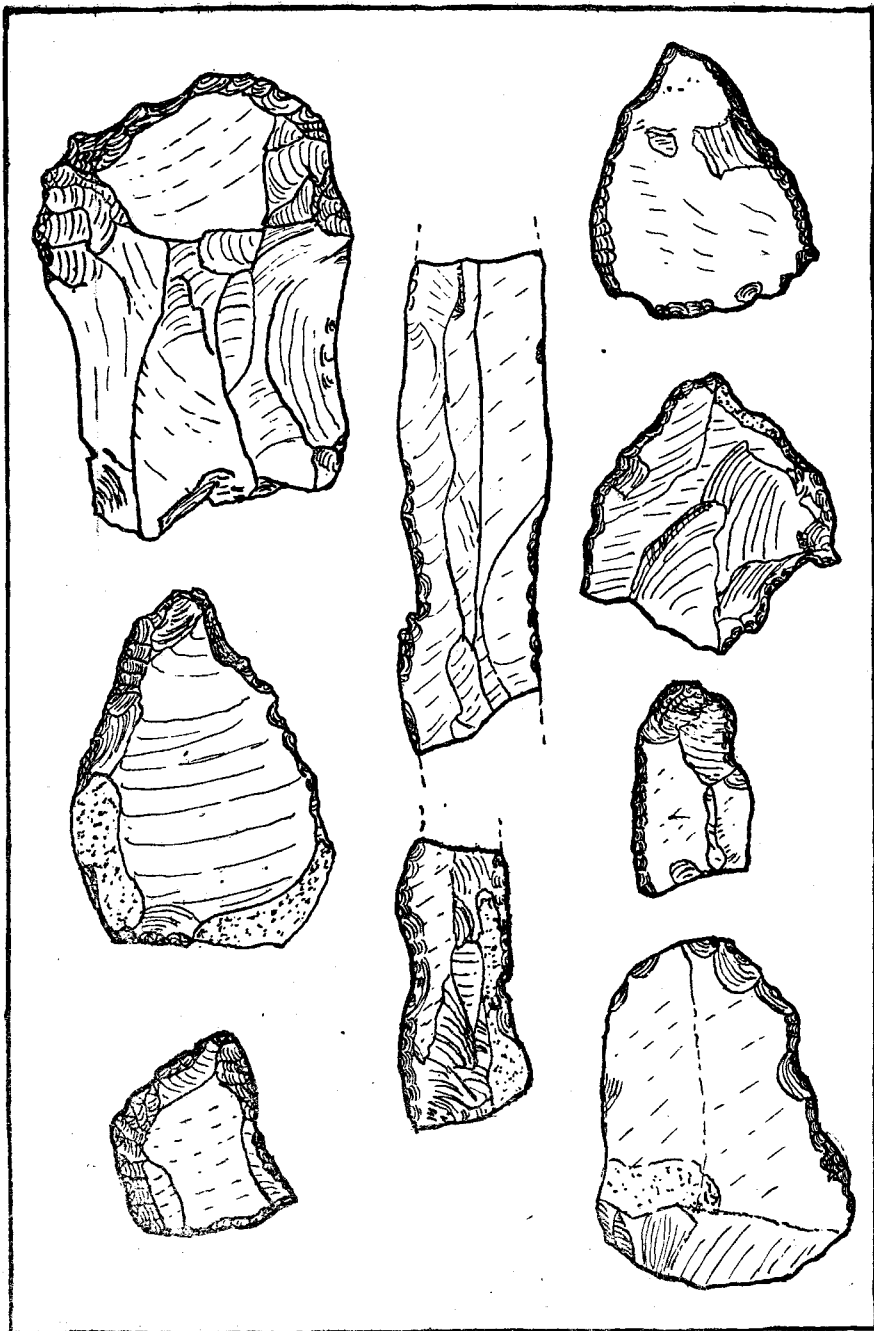


FIG. 15. — Chapelle Morlighem.  
Grattoirs, pointes, lames brisées. — Ech. 1/1.

de citer, et de Pont-à-Rieu que nous allons atteindre. Voir à ce sujet l'ouvrage de Monsieur Camerman sur le gisement calcaire du Tournaisis. *Revue universelle des Mines*. XV – XX (Fig. 20).

A proximité de la ferme de Warnaffe, aurait été établie une très ancienne colonie Romaine, d'où l'origine probable du nom de Calonne, donné à la commune la plus proche, venu de Colonia. (*Revue universelle des Mires*). Voici un aperçu de la coupe d'une carrière des cinq Rocs. (Fig. 16).

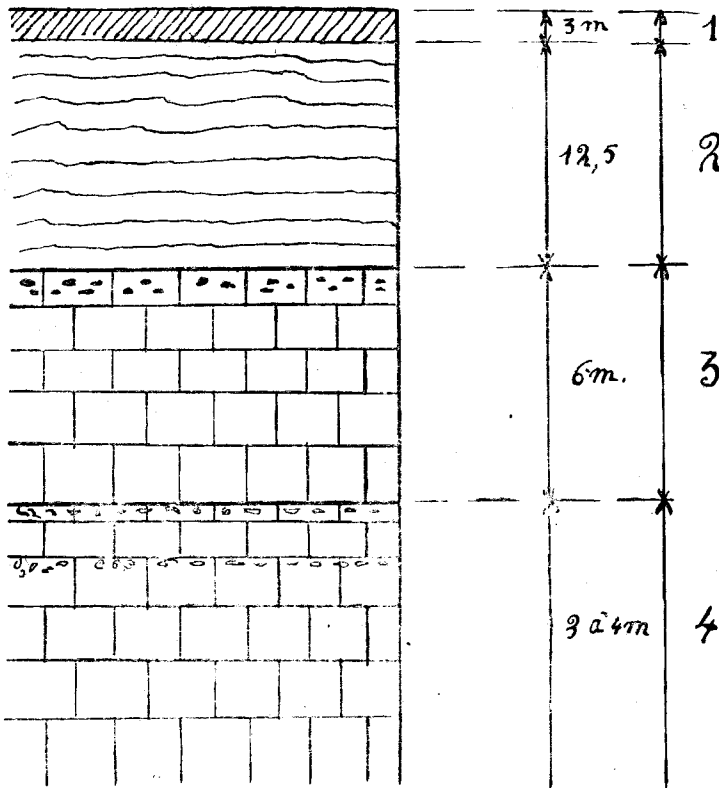


FIG. 16. — Coupe prise à la carrière Brébart (Cinq Rocs)

1. Pléistocène.
2. Landénien (Tuffeau de Chercq à *Pholadomya Konincki*).
3. Calcaire carbonifère, Veine du Bois ; calcaire compact. Cherts au sommet.
4. Calcaire carbonifère, Veine de Vaulx ; calcaire à trainées d'Encrines. = Au sommet niveau très fossilifère (rares *Goniatites*, polypiers cornus, gasteropodes, brachiopodes, etc.)

En quittant la chapelle Morlighem pour nous diriger vers Tournai, nous trouvons le parcours interrompu par la grande carrière des cimenteries Delwart. Un peu sur notre gauche, entre celle-ci et la route de Pont-à-Rieu à St-Maur, se trouve une exploitation plus récente et de moindre importance qui appartient aux mêmes Etablissements. Nous nous trouvons ici sur le territoire de Chercq. Il existait jadis dans cette localité, une chartreuse fondée en 1374 et située sur le Mont St-André.

Les carrières en question, sont toutes deux très intéressantes. Commençons par la plus grande, celle que nous atteignons en suivant la voie Romaine, dont la coupe est d'ailleurs bien visible sur le paroi Sud de cette excavation.

Les terrains Pléistocènes y sont particulièrement bien représentés. Nous y avons recueilli, dans deux cailloutis différents, dont les emplacements ont été soigneusement notés, les silex que voici ; lesquels avaient fort intéressé Monsieur Rutot.

Sachant qu'il faut être très prudent pour y attribuer une intervention humaine, nous nous permettons de vous les soumettre, afin de connaître votre avis à leur sujet. (Fig. 17-18-19-20).

Ceux provenant du cailloutis supérieur paraissent être Moustériens et les échantillons du cailloutis inférieur se rapprochent fort du Mesvinien de Monsieur Delvaux.

Sous les terrains Pléistocènes, nous trouvons de fort rares lambeaux de tuffeau Landenien à *Pholadomya Konincki*. Suivent les Dièves ou marnes Turoniennes à *Terebratulina rigida*, qui se présentent parfois sur une très forte épaisseur, principalement à l'Ouest de la carrière. A la base, nous trouvons du Cénomaniens inférieur, représenté ici par le Tourtia de Tournai ou Sarrasin à *Schloembachia Varians*, *Terebratula Nerviensis*, *Rhynchonella Lamarckiana*, etc.

Viennent ensuite, dans les poches de dissolution du calcaire, des argiles et sables Wealdiens lignitifères où l'on trouve des phtanites, des cherts roulés, des galets de différentes roches, des concrétions pyriteuses, des morceaux de bois, des empreintes de fougères et plus rarement des strobiles de conifères.

Ces dépôts reposent sur le paléozoïque dont nous rencontrons ici :

(A) **Au Sommet** : L'assise de Vaulx (base des carrières des 5 rocs) à 75-85 % de carbonate calcaïque, polypiers cornus, brachiopodes abondants et lits de cherts.

(B) **A la partie médiane** : La veine de Première à teneur de 90 à 95 % de  $\text{Co}^3\text{Ca}$ , à la base de laquelle se trouve un banc extrêmement fossilifère dénommé par les ouvriers « Banc à Moules ».

(C) **En dessous** : Nous atteignons l'assise de la Providence à calcaire

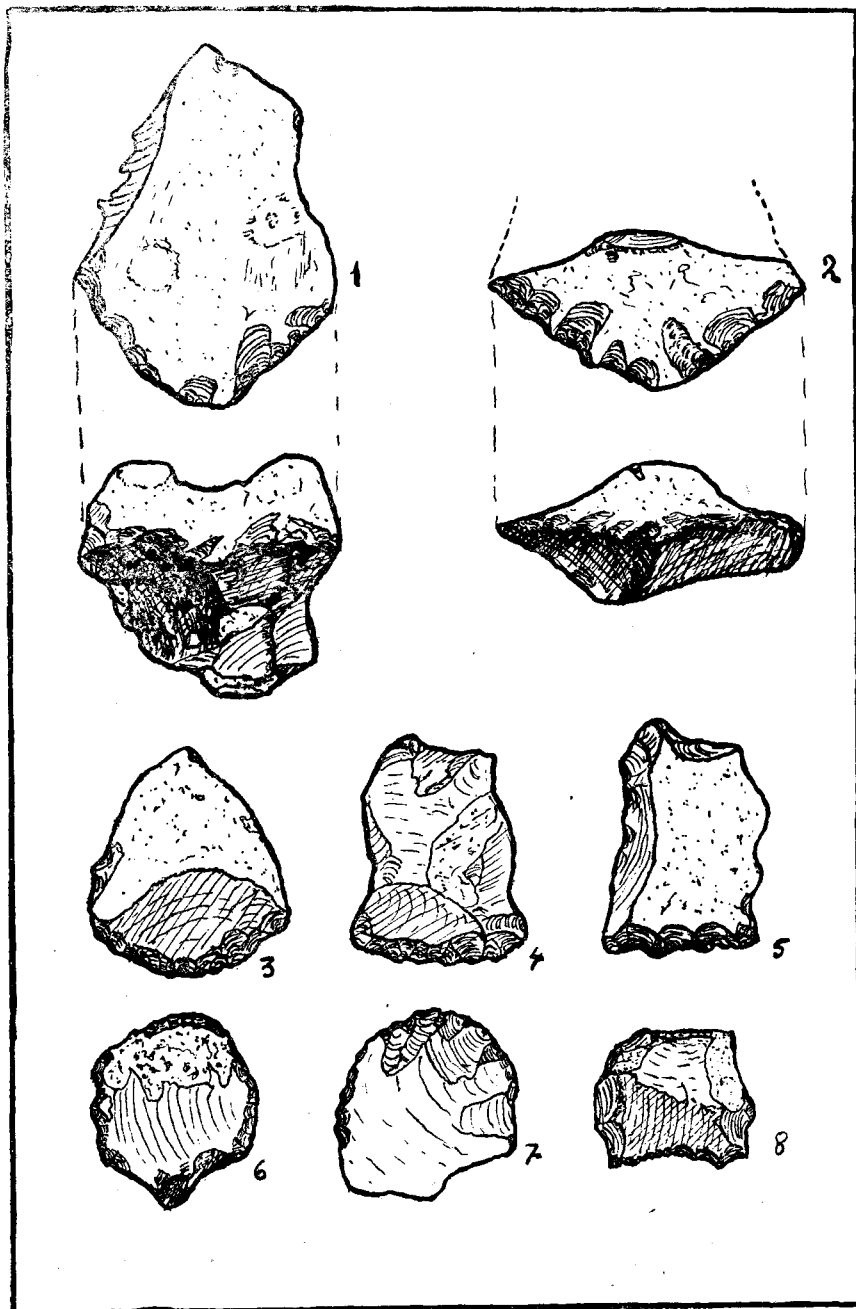


FIG. 17. — Carrières Delwart etDuthoit.  
Cailloutis n° 12 FIG. 21.

Instrument à pointe angulaire (1) et extrémité d'un objet semblable (2).  
Tranchets (3, 4, 5, 8.)  
Grattoirs (6, 7.) Ech. 1/3.

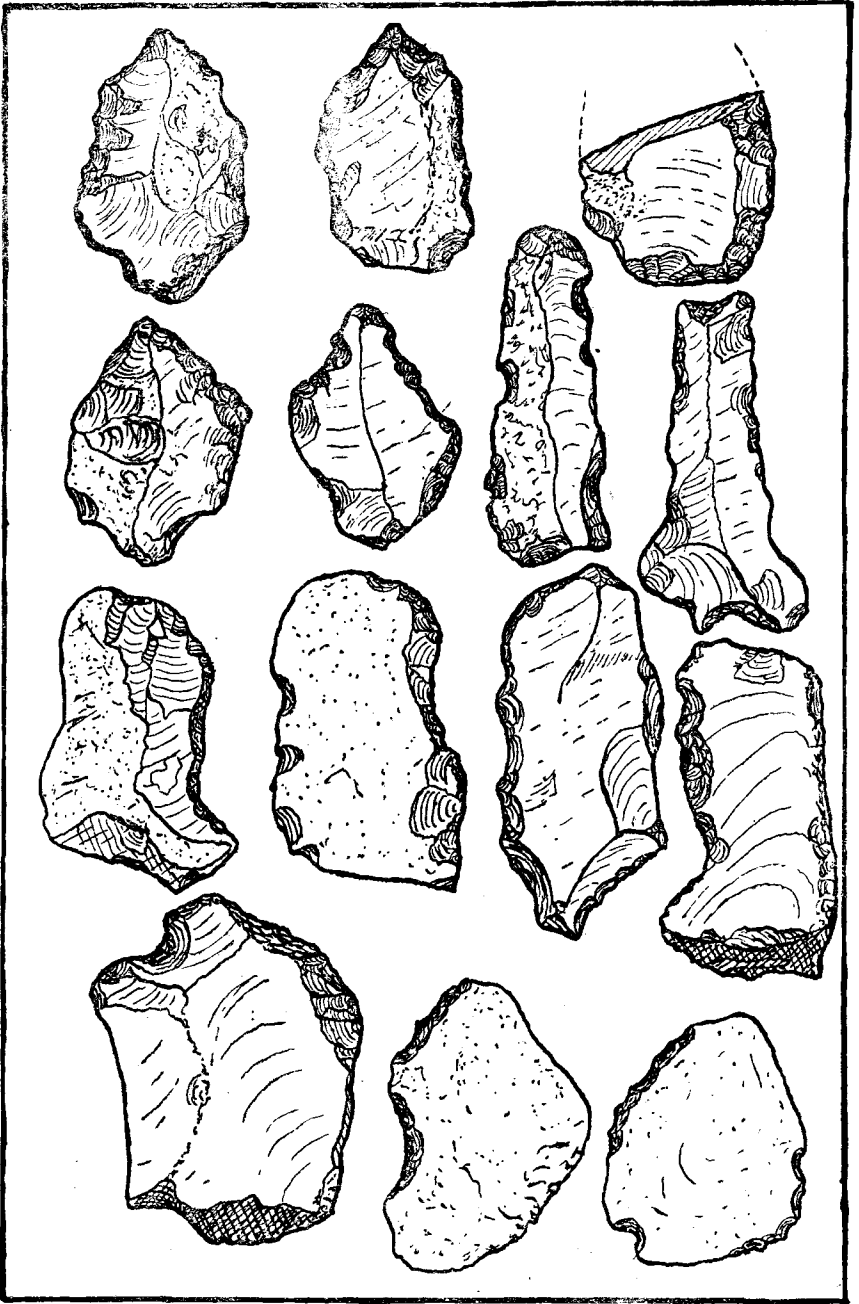


FIG. 18. — Carrières Delwart et Duthoit.  
Cailloutis n° 12 — FIG. 21.  
Pointes, lames, grattoirs, couteaux. Ech. 1/1.



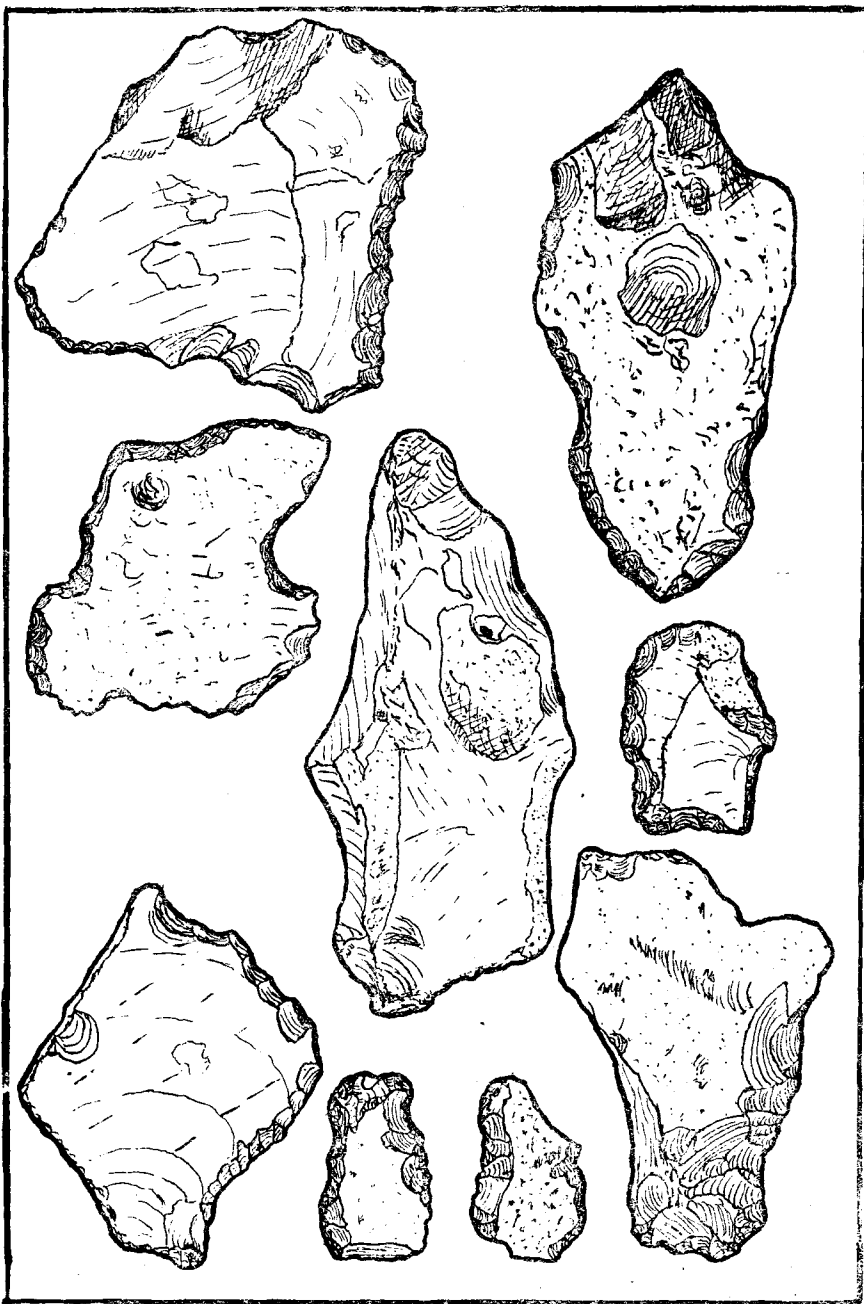


FIG. 19. — Carrières Delwart et Duthoit.

Cailloutis n° 12. FIG. 21.

Pic, grattoirs, grattoir à encoche, pointe, instruments divers, Ech. 1/1.

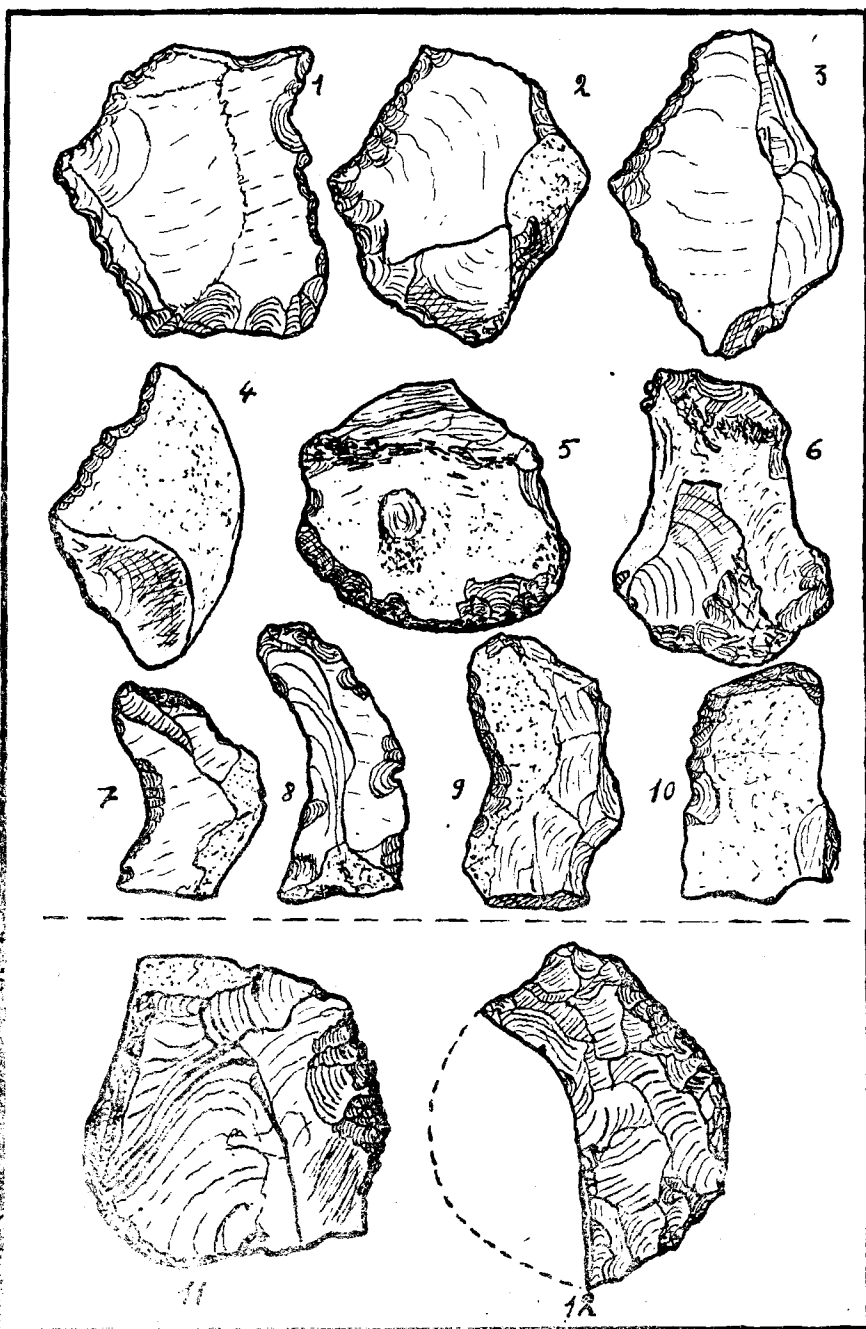


FIG. 20. — Carrières Delwart et Duthoit.  
 Cailloutis n° 12. FIG. 21.  
 Série d'instruments semblables (1, 2, 3, 4.)  
 Percuteurs (5, 6). Lames courbes (7, 8, 9). Couteau (12).  
 Cailloutis n° 11 FIG. 21.  
 Moustérien : Eclat travaillé (11). Bel instrument discoïde (12).

de teneur variant de 80 à 90 % de  $\text{Co}^3\text{Ca}$ , où l'on remarque des cherts, autrement dit « Silexite » (Sorte de concentration siliceuse spéciale au calcaire carbonifère.) et des crinoïdes.

La veine d'Allain, partie inférieure du gisement Dinantien du Tournaisis que nous avons rencontré à la carrière de Bruyelles, n'est pas atteinte ici.

Nous ne croyons pas qu'il soit trop aisé de voir l'emplacement de rivières ou torrents wéaldiens dans certaines grandes dépressions dont on relève la présence sur les flancs opposés de la carrière, qui affectent des formes semblables, des coupes identiques et qui ont dû être, fort probablement empruntées par des cours d'eau d'âge plus récent.

Les parois de ces couloirs sont fortement corrodées et l'on voit dans les couches qui les remplissent des blocs énormes de calcaire qui ont été arrachés du fondement primaire et roulés.

Voici, pour mieux situer les deux cailloutis qui nous intéressent, deux coupes des terrains Pléistocènes et Mésozoïques. (Fig. 21-22.)

Passons maintenant à la petite carrière, dont nous avons suivi l'évolution depuis l'ouverture.

Elle fut autrefois carrière Romaine, nous avons pu nous en rendre compte immédiatement.

Une importante cavité d'environ 50 mètres de large était creusée à travers les Dièves et le Sarrasin, particulièrement abondants à cet endroit, pour atteindre le calcaire et l'exploiter.

Elle était remplie de limon de pente, mélangé de charbon de bois, de tuiles plates et courbes, de morceaux de poteries et d'ossements. Il est fort regrettable que nous n'ayons pu assister au début des terrassements, car l'on y a mis à jour un squelette complet de cheval, et des instruments de tailleur de pierres. (Fig. 23).

Voici les échantillons de poteries et d'ossements provenant de cette carrière ; ainsi qu'un relevé des couches visibles en 1933 sur la paroi Nord-Est de cette excavation. (Fig. 24).

Une chose particulièrement intéressante est à signaler : Ayant comparé des échantillons de calcaire provenant des murs de la villa de Bruyelles, avec des spécimens recueillis au sommet de cette carrière (emplacement de l'exploitation romaine) nous avons rencontré la même roche à polypiers cornus abondant et lits de Cherts, à teneur presque semblable, de 76 % et 78 % de carbonate calcique.

Il semblerait donc, que nos carriers Belgo-Romains, auraient extrait le calcaire à la carrière de Pont-à-Rieu, pour probablement s'en servir tel quel, ou en retirer la chaux dont ils avaient besoin ; et l'ont transporté par la chaussée, au lieu où fut établie l'habitation de Bruyelles.

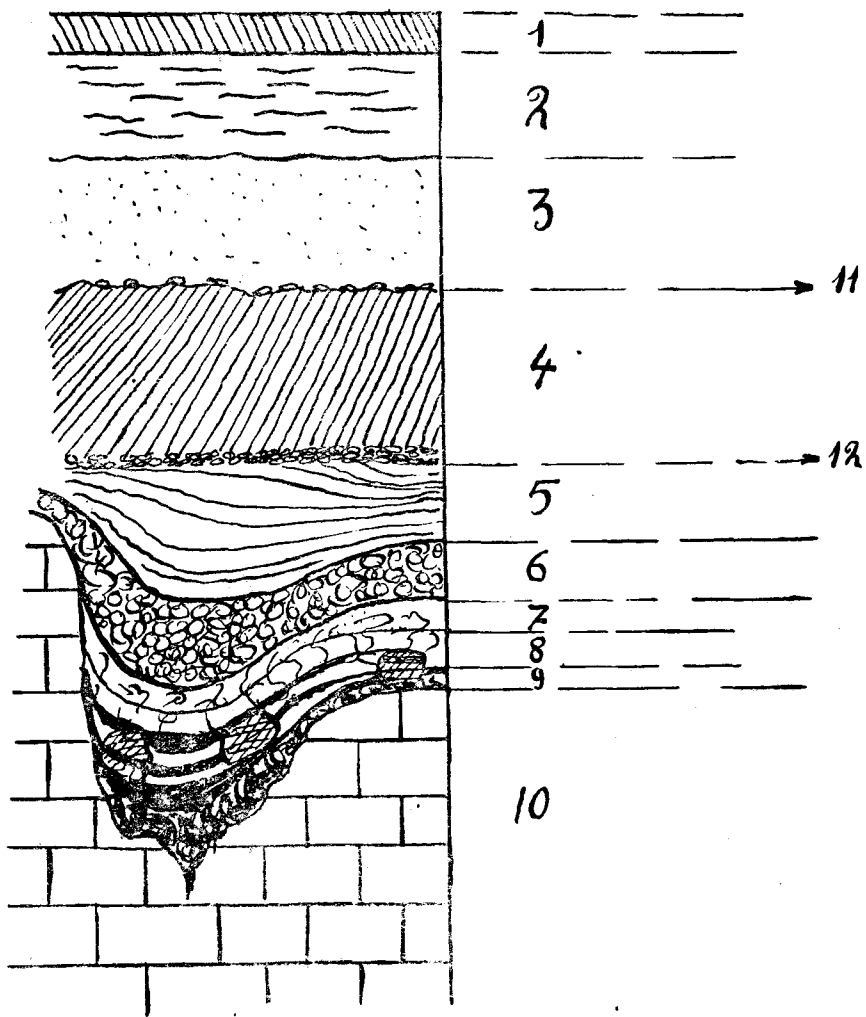


FIG. 21. — Carrière Delwart (Pont à Rieu) FIG. 1. (XVII).

Coupe n° 1. (S-E) Basse-Terrasse.

1. Terre à briques.
2. Ergeron supérieur bien stratifié.
3. Ergeron moyen brun clair, très friable.
4. Ergeron inférieur (Hesbayen) argileux stratifié.
5. Sable fluvial graveleux.
6. Cailloutis épais de silex (base du pléistocène).
7. Crétacique remanié (amas de limonite).
8. Wealdien en place (argiles et sables bien stratifiés).
9. Cailloutis de base à bois de *Pinus* et pyrite.
10. Calcaire de la Veine de Vaulx.
11. Faible cailloutis (silex moustériens).
12. Cailloutis assez épais (industrie mesvinienne).

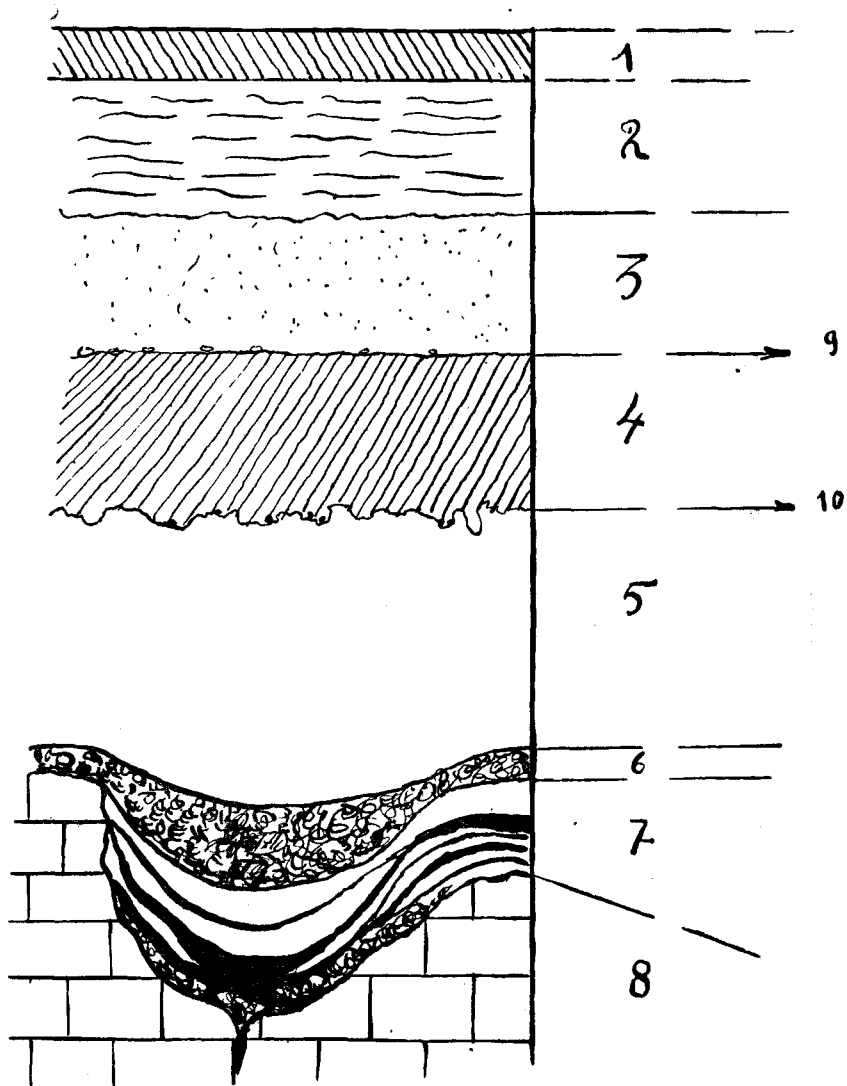


FIG. 22. — Carrière Delwart (Pont à Rieu). — FIG. 1. (XVII).

Coupe n° 2. (5)

1. Terre à briques.
2. Ergeron supérieur bien stratifié.
3. Ergeron moyen très friable.
4. Ergeron inférieur (Hesbayen), argileux stratifié.
5. Dièves (Turonien) à *Terebratulina rigida*.
6. Sarrasin (Tourtia de Tournai à *Terebratula nerviensis*).
7. Wealdien en place bien stratifié, avec blocs de calcaire, cailloutis de base à phtanites et galets de différentes roches.
8. Calcaire carbonifère.
9. Faible cailloutis.
10. Très faible cailloutis.

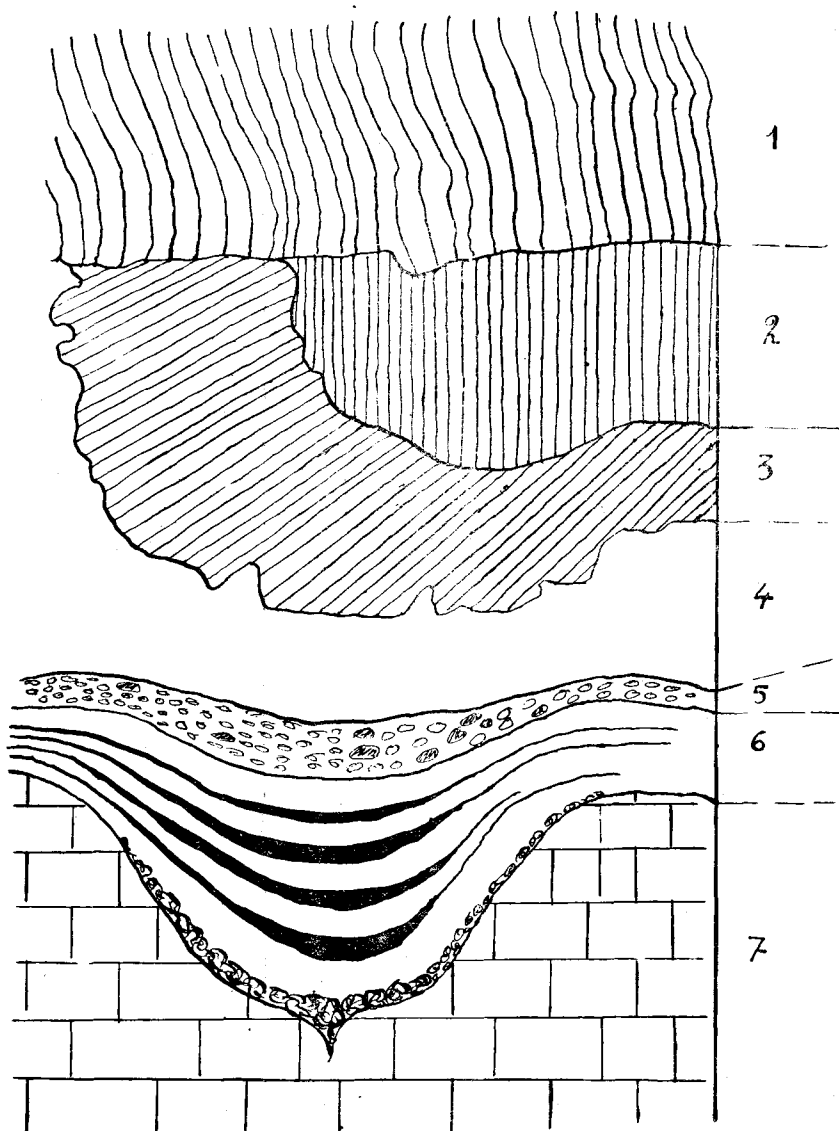


FIG. 23. — Coupe prise à la nouvelle carrière Delwart.  
Paroi N-E (Eté 1933).

1. Remblai.
2. Limon de pente sans charbon de bois.
3. Limon mélangé de charbon de bois, d'os et de poteries.
4. Dièves turoniennes.
5. Tourtia de Tournai (Cénomanién).
6. Wealdien.
7. Calcaire carbonifère.

Nous vous signalons qu'au Nord de cette cavité, plus près du Rieu de Barges, nous avons recueilli le silex et les morceaux de poterie, figurés ci-dessous, lesquels pourraient bien être néolithiques. (Fig. 25.)

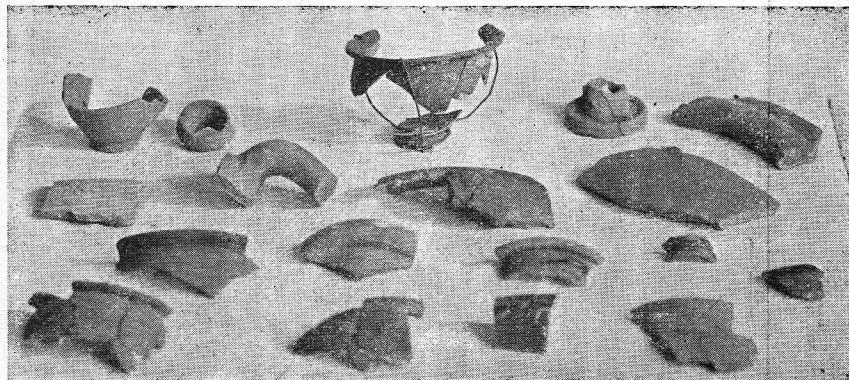


FIG. 24. — Poteries romaines recueillies à la nouvelle carrière Delwart, (FIG. 1. XVIII).

Tenons compte, en effet, que l'exploitation romaine a dû entamer le calcaire à fleur de coteau ; c'est à dire sur le versant droit de la vallée du Rieu.

Citons en passant, plus au Nord-Ouest, la carrière Duthoit, actuellement sous eau, où nous avons recueilli quelques silex dans un cailloutis semblable à celui de la carrière Delwart. Nous y trouvons également la même coupe de morts terrains.

Tout à fait avant d'arriver à Tournai, dans la tranchée du vicinal, perpendiculaire à notre voie romaine, nous avons récolté ce morceau de poterie et cet objet en bronze Fig. 1. (XX) et Fig. 26 d'époque plus récente, mais également intéressants à examiner.

Permettez-nous, comme conclusion, de rappeler combien mes modestes observations viennent confirmer l'hypothèse déjà plusieurs fois formulée, de l'utilisation des pistes néolithiques pour l'établissement des voies romaines. Nous osons espérer qu'elles contribueront à faire connaître une région assez peu étudiée au point de vue archéologie préhistorique.

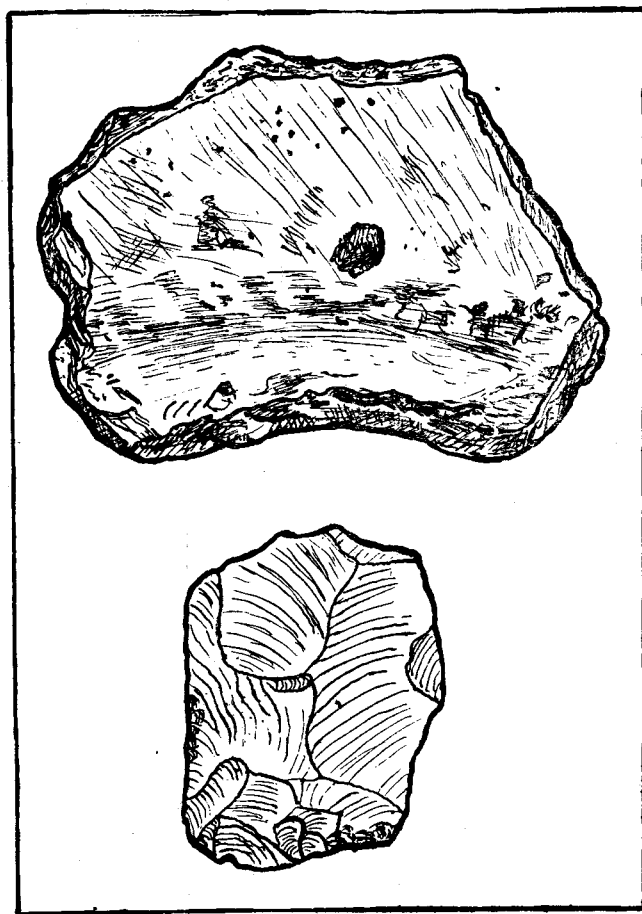


FIG. 25. — Morceau de poterie néolithique (Ech. 1/3) et silex (Ech. 1/1) recueillis au nord de la nouvelle carrière Delwart.



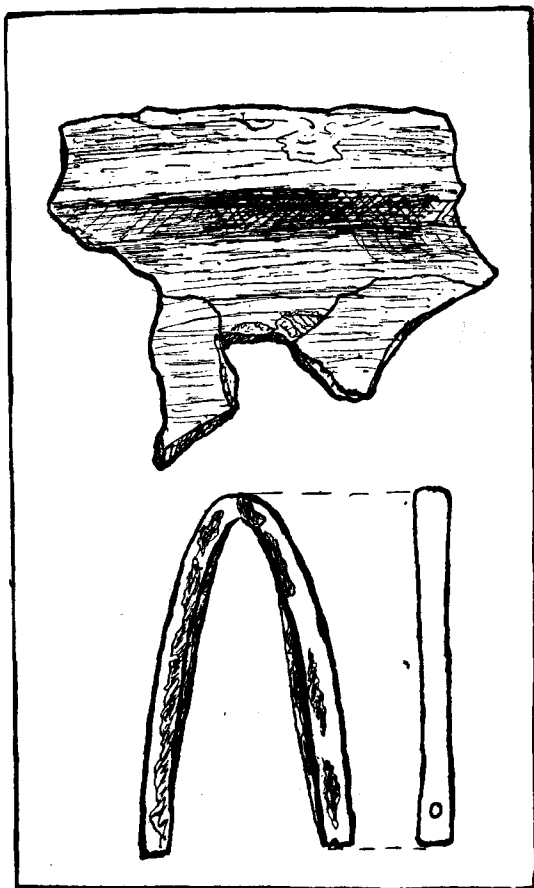


FIG. 26. — Morceau de poterie et objet en bronze recueillis à 80 cm. de profondeur dans la tranchée du vicinal (Fig. 1. XX) Ech. 1/2.